

les écrivains à leur place

Pure laine

Des deux côtés de l'Atlantique, certains s'inquiètent pour ma résidence d'écriture. Je les rassure. Ça se passe comme d'habitude : j'écris, donc je doute. C'est normal. C'est le métier.

Mais dans la Belle Province, quelques-uns pensent que c'est le choc culturel qui me fait tant douter. Mais ce choc culturel, je ne l'ai pas vécu en arrivant à Lyon. Je suis née à Mostar, j'ai grandi à Genève. Genève, Lyon, ce n'est pas pareil, loin de là, mais j'aperçois, certains

matins, cette même brume, épaisse et ambivalente, qui s'interpose entre moi et la feuille blanche.

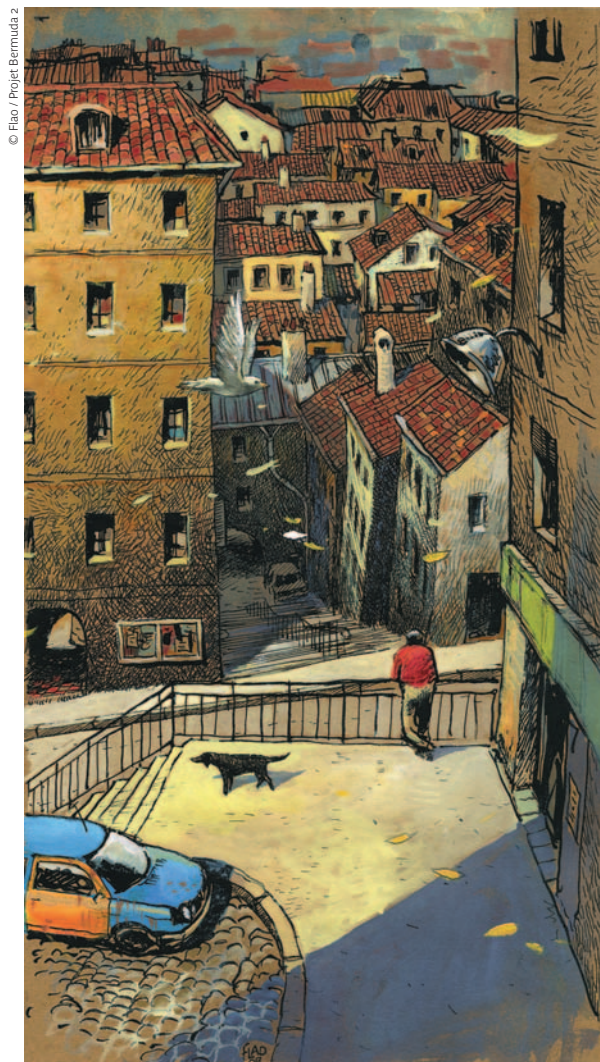
Et dans cette douce atmosphère lyonnaise, si propice au repli sur soi, surgissent de la brume, comme les fantômes dans la nuit, les constats qu'on m'impose de ce côté-ci de l'Atlantique. Jusqu'à me reprocher parfois de ne pas être une « Québécoise pure laine... ». Mais le Québec, ce n'est pas seulement le sirop d'érable, les grands espaces, Les Tremblay et les Ducharme, la « culture du compromis » et le « féminisme réussi »... Le Québec, c'est aussi une merveilleuse génération d'écrivains dont les noms ont de curieuses résonances : Mouawad, Mavrikakis, Abdelmoumen, Kokis...

Il y a chez certains ce besoin pathétique de classer l'inclassable. De quoi perdre le Nord. Pourtant, le Nord et moi, c'est une histoire d'amour, un tango merveilleux, qui m'a permis d'être multiple.

Mais depuis que je suis en France, la question de l'identité ne s'était jamais autant posée. Naissance yougoslave, métamorphose bosniaque, adolescence suisse, adoption cubaine, nationalité canadienne, et enfin identité québécoise. Le constat est chaque fois le même : de nulle part et de partout en même temps.

Mais cela ne me dérange pas. Borgésienne inconditionnelle, chaque atome de mon être sait que la vérité se trouve dans les livres, notamment dans une littérature universelle, à laquelle on peut aspirer même quand on naît yougoslave, qu'on écrit en « québécois », tout en gardant un accent européen.

Maya Ombasic



© Flao / Projet Bermuda 2

Un dessin de Flao, en couverture de *Projet Bermuda 2*, que fait paraître la librairie lyonnaise Expérience. Un pari sur les jeunes auteurs de bande dessinée et un enthousiasme fédérateur. Présentation du livre le 14 juin à Lyon. (lire p.3)

rendez-vous

Et moi, émois...

« Journaux et carnets de voyage », c'est le thème des Journées de l'autobiographie qui ont lieu cette année à Ambérieu-en-Bugey, du 3 au 5 juillet. Un très beau rendez-vous organisé par l'Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique (APA), qui permettra de retrouver Philippe Gasparini pour une

lecture musicale, mais aussi Charles Juliet et Alexandre Bergamini, qui évoqueront l'art du journal et du récit de voyage. Souvenirs d'ici et d'ailleurs, journal d'un temps lointain et proche à la fois, les carnets déposés à l'APA constituent la matière essentielle de ces journées de réflexion, de témoignages et d'écriture.

<http://sitapa.org>

zoom/p.5

La librairie en gestion...

Entretien avec Michel Ollendorff, qui débute sa mission d'expertise en Rhône-Alpes auprès d'un certain nombre de librairies. Quelles difficultés spécifiques aujourd'hui dans la gestion des commerces du livre ?

romans/p.6-9

Du fantastique à la jeunesse

Hubert Mingarelli et Marc Pellacoeur, Jean-Philippe Jaworski et Marc Pautrel, Jean-Noël Blanc, Isabelle Collombat et Marc Pierret... Des romans pour l'été.

Trop bien !

Prenons juin, par exemple, et tous ces événements que nous n'avons pas oubliés : le 15^e Festival du livre jeunesse d'Annemasse (du 4 au 6), la Fête du livre de Roisey (6 et 7), À Vaulx livres les petits (du 8 au 13, à Vaulx-en-Velin), les Rencontres du livre-film (le 13, à Saint-Julien-Molin-Molette), le Festival de l'arpenteur (à partir du 26, en Belledonne) ; sans parler de juillet et des bienfaits de la correspondance, qui s'annoncent à Grignan (du 1^{er} au 5), des hauteurs promises par les Rencontres européennes au Mont-Cenis (25-26), ni même des ciels d'été, en août, au Salon du livre de montagne de Passy (du 7 au 9)... Et que dire de tous les livres des auteurs, des éditeurs, des traducteurs, auxquels nos douze pages des dix derniers mois n'ont pu suffire, des initiatives, ici et là, dans les librairies et les bibliothèques, de tout cela qui passe par les livres, les écritures et les lectures, et puis des prix, des rencontres, des allées et venues... Mille excuses ! Fin de saison pour *Livre & Lire*. L.B.



!!!!!!!!!!!!

Foucault et l'infamie

La bibliothèque de la Part-Dieu accueille jusqu'au 28 août *Archives de l'infamie - Michel Foucault, une collection*

imaginaire, assemblage de photographies, de récits, de registres, de signalements, qui met en lumière « les histoires minuscules de tous ceux qui, un jour, ont été pris dans les rets du pouvoir ». www.bm-lyon.fr

en ++++++

Le 22 juin... il sera temps de faire le bilan annuel de la nouvelle politique régionale en faveur du livre, lancée par la Région Rhône-Alpes début 2008. Les professionnels sont conviés à discuter de l'ensemble du dispositif mis en place suite aux rencontres régionales pour le livre. En clôture, les Prix Rhône-Alpes du livre seront remis aux lauréats 2009 : Emmanuelle Pagano, Philippe Gasparini, Dominique Vittoz, Corinne Lovera Vitali et Loren Capelli. Rendez-vous au Rize, centre mémoires et société, à Villeurbanne.

→ www.arald.org

événement / bande dessinée

4^e édition du Festival BD de Lyon

Salut les copains !

Né en juin 2006 sur le plateau de la Croix-Rousse, le Festival de la bande dessinée de Lyon a dévalé les pentes en 2008 pour s'installer au palais du commerce. Un mouvement de recentrage, d'expansion et de professionnalisation qui se confirme cette année.

Le Festival BD de Lyon a désormais son directeur. À mi-temps certes, pour l'instant, mais Mathieu Diez, qui fait partie de la garde rapprochée des fondateurs – Alain Ravouna et le libraire spécialisé Patrice Boudier –, entend bien incarner la professionnalisation en marche d'un festival qui, créé par une bande de copains, ne cache plus ses ambitions : faire partie des cinq événements majeurs du genre en France. Mais le responsable sait que la route est encore longue et qu'elle passe non seulement par la continuité, qu'il incarne désormais, mais aussi par l'ouverture de la manifestation et la qualité de l'accueil réservé aux auteurs...

Pour ce qui est de cette édition 2009, ces derniers seront environ quatre-vingts, sans doute soumis au feu nourri des demandes de dédicaces. Mais Mathieu Diez insiste sur le fait que le festival a aussi pour objectif de « faire sortir la bande dessinée de ses pages », c'est-à-dire d'innover, d'emprunter des détours – par la lecture, par le spectacle vivant, par les conférences, par le cinéma –, d'essayer d'être « créatif dans la façon de montrer et de faire découvrir le neuvième art ».

Parmi les innovations, un espace consacré au numérique, « où l'on souhaite montrer ce qui est en train de révolutionner un certain nombre de choses dans la bande dessinée, notamment dans les modes de diffusion des images, à travers les écrans d'ordinateur, de téléphone... » Une nouveauté qui, pour le responsable du festival, est également en phase avec la ville de Lyon, où existe un pôle important de l'image numérique et notamment du jeu vidéo. Sur ce point, la manifestation souhaite clairement montrer « les liens qui se développent à travers la convergence des supports et des médias entre la bande dessinée et ces nouveaux univers ». Un souci de transversalité que l'on retrouve aussi dans le thème de la journée professionnelle (lire ci-contre).

Et sinon ? Le programme passe par des combats de dédicaces sur internet d'un continent à l'autre, met la Belgique à l'honneur – c'est l'année de la BD en Wallonie... –, s'essaye au festival off, qui s'installe du 1^{er} au 14 juin de Perrache à la Croix-Rousse. Avec des auteurs comme Nicolas Keramidas, Pénélope Bagieu, Ben Lebègue, Jérôme et Olivier Jouvray, Olivier Schwartz, Berlion, Ciro Tota, Bastien Ives, Philippe Caza, etc. En attendant la suite...

repères

4^e Festival BD de Lyon
Du 5 au 7 juin

Partenaires publics :

Ville de Lyon, Grand

Lyon, Région Rhône-Alpes.

Près de la moitié du

financement vient du

secteur privé.

Budget : 100 000 €

Prix d'entrée : 2 €

Car Mathieu Diez n'exclue pas l'idée d'« organiser des événements liés à la BD toute l'année, pour créer des effets de rémanence, en dehors de la période du festival ». Après tout, l'objectif de l'association Lyon bande dessinée organisation (LBDO) n'est-il pas de promouvoir le genre auprès du plus large public... **L. B.**

www.lyonbd.org



États généraux de la bande dessinée

Sortir de sa bulle

Deuxième édition des rencontres professionnelles, qui se tiennent le 5 juin, dans le cadre du Festival BD de Lyon. Au programme, concocté par Olivier Jouvray et les auteurs de l'Épicerie séquentielle, les syndicats d'auteurs et l'édition numérique.

Avant que le festival BD de Lyon ne s'ouvre au public, les auteurs et illustrateurs auront la parole durant une journée pour aborder les sujets professionnels du moment. La matinée du vendredi 5 juin sera réservée à une présentation des activités du syndicat d'auteurs qu'est le Groupement des auteurs de bande dessinée.

Il s'agira notamment d'éclaircir un certain nombre de questions afférentes aux droits d'auteur et aux droits sociaux des auteurs, en collaboration avec l'Agessa, qui devrait être représentée pour l'occasion. Mais le point crucial de cette journée d'échanges concernera l'édition numérique et le livre électronique. Pour Olivier Jouvray, à l'origine de ces états généraux avec l'Épicerie séquentielle, association lyonnaise d'auteurs et de professionnels de la bande dessinée, il s'agit d'aborder un thème qui « suscite beaucoup de peurs et de fantasmes, à un moment où la loi sur le piratage sur Internet continue à susciter des débats ». Qu'est-ce qu'un livre électronique ? Quelles sont les expérimentations en cours ? Quelles nouvelles possibilités pour lire mais aussi pour faire de la bande dessinée ? Ce seront quelques-unes des questions posées à l'occasion de ces rencontres, avec la volonté de « faire un état des lieux de l'utilisation du support numérique pour la bande dessinée, de débattre de son avenir en envisageant la question du piratage, mais aussi la chance que peut constituer l'édition numérique pour les auteurs ».

Il s'agira, pour les auteurs, de parler entre eux, mais aussi d'écouter les autres représentants de la chaîne du livre – notamment les éditeurs (Glélat, Bamboo et Warum), bien sûr, mais aussi les libraires et les bibliothécaires – sur un sujet qui interroge toutes les professions : « il y a un questionnement évident à tous les niveaux », explique Olivier Jouvray, « et il convient de faire le tri entre les idées reçues, les craintes légitimes et les véritables opportunités du numérique, qui peut permettre, pour les auteurs, un développement à l'international que les éditeurs ne prennent guère en charge, mais aussi de nouvelles formes de narration, de nouvelles façons de faire de la bande dessinée et donc de nouveaux métiers ». Une journée pour éveiller la curiosité des auteurs de bande dessinée, trop souvent en retrait sur ces questions professionnelles, pour susciter du débat, de l'intérêt et de la vigilance. **L. B.**

Programme : www.epiceriesequentielle.com/blog

événement / bande dessinée

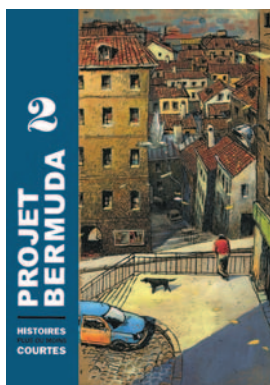
Bande dessinée : l'Expérience en plus

Bermuda 2 font la paire

Nombreux sont ceux qui ont encore en tête le très beau volume du *Projet Bermuda* lancé en 2007 par la librairie lyonnaise Expérience. Un C.V. collectif pour de jeunes auteurs de bande dessinée et une édition toute à l'énergie et à l'enthousiasme. La preuve par 2.

Il y a les curieux et les autres. Ceux qui cherchent et qui trouvent. Ceux qui continuent à chercher. L'idée était partie de ces désormais fameux nocturnes organisés le troisième jeudi du mois à la librairie avec des auteurs et un éditeur de bande dessinée. Échanger, prendre contact, présenter un travail et plus si affinités... Avec le *Projet Bermuda*, qui rassemblait une sélection d'histoires plus ou moins courtes, Nicolas Courty et Jean-Louis Musy voulaient aller plus loin et permettre à de jeunes auteurs de publier un premier travail ou de donner un aperçu de leur talent, aux côtés d'autres plus confirmés. Appel à projets, petit comité de sélection, avalanche de propositions graphiques, sélection et publication – risques financiers compris. Le premier *Projet Bermuda* est aujourd'hui épuisé.

Alors les libraires recommencent... Démarche gratuite, constructive, on peut sans doute dire généreuse. Quelque part dans les rayons, Nicolas Courty montre la couverture d'un album qui reprend la première page d'une histoire courte publiée dans ce premier opus. Un peu de fierté. Quelques contrats ont été signés après la publication. La sortie du *Projet Bermuda 2* est prévue pour le 14 juin. Le deuxième volume devrait être un peu plus épais : pas si loin de quatre cents pages, une quarantaine d'histoires sélectionnées (sur une petite centaine), une quarantaine d'auteurs de Lyon et de la région – illustrateurs, scénaristes, coloristes... avec leur biographie et leurs coordonnées –, aucune contrainte de forme. Du noir et blanc, de la couleur, de la science-fiction, de l'humour, pour tous les âges. « *Moins de réalisme, un peu plus de gag, pas mal de jeunesse...* », c'est le diagnostic que fait Nicolas Courty à propos du nouveau millésime en préparation.



De gauche à droite et de bas en haut : Flao, dessin de couverture ; Corboz et Pothier, *Supraman* ; B-Gnet et Courty, *Spacefood* ; Sylvestre et B-Gnet, *Crossroad* ; Kaze Dolemite, *Chacun son morceau* ; Pianina, *le Rouge qui pique* ; Lucie Albon, *Game over* ; Darshan Fernando, *Héritage* ; Jérôme Vignet, *Vierge*.

« C'est un bon laboratoire », commente le libraire, « l'équivalent du court-métrage au cinéma. Cela permet à certains de se lancer, à d'autres d'essayer de nouvelles techniques. » Le *Projet Bermuda 2* sera à la hauteur des talents appelés à s'exprimer. Graphisme, impression, travail soigné. La réalisation de



cette deuxième mouture – une douzaine d'auteurs déjà présents dans le premier volume, le reste, y compris la couverture de Flao, à découvrir en exclusivité – est soutenue par la Région Rhône-Alpes. Il est vrai que, pour les libraires spécialisés, le projet pèse lourd et met en jeu un large éventail de compétences. Mais l'énergie est à la hauteur. Et l'amical reconnaissance des auteurs fait aussi son poids. En juin, Expérience portera une fois encore un magnifique *Bermuda*. **Laurent Bonzon**

Librairie Expérience

5, Place Antonin-Poncet - 69002 Lyon
www.librairie-experience.com



Lancement du *Projet Bermuda 2*
14 juin, à la Plateforme
(4, quai Aугagneur, à Lyon)

Prochaine nocturne
18 juin, à partir de 17h
à la librairie : soirée Actes Sud, en présence de l'éditeur, avec Camille Jourdy, pour Rosalie Blum

rendez-vous

Rendez-vous autour du livre numérique

La question du livre numérique commence à soulever des interrogations et à générer des positionnements inédits chez certaines maisons d'édition. Elle est aussi récemment devenue une priorité pour les politiques publiques, tant au niveau local que national.

Dans ce contexte, l'ARALD, avec l'État et la Région, a déjà organisé deux rencontres avec une dizaine de responsables de maisons d'édition de Rhône-Alpes depuis février 2009. Diverses pistes de travail se sont dégagées. L'élaboration d'un lexique du numérique est notamment apparue nécessaire afin d'éclaircir le sujet et d'identifier les différentes expressions qui s'y rattachent.

D'autres rendez-vous sont déjà envisagés. En collaboration avec le CNL, la BNF et le SNE, une conférence de présentation de Gallica sera organisée le 17 juin prochain à la

Villa Gillet, à Lyon. Elle permettra de mieux saisir les enjeux de ce programme. À la rentrée, en collaboration avec l'Espace numérique entreprise (www.ene.fr), une information sera proposée autour de la question des sites Internet et de

leur référencement et une autre traitera du projet « Google Recherche de livres ». Plus tard, des modules de formation seront mis en place autour de la question des modèles économiques et des stratégies commerciales, ainsi que du juridique.

Émilie Péliissier

Présentation de Gallica 17 juin

Villa Gillet, Lyon
Contact : Brigitte Chartreux
b.chartreux@arald.org
tél. 04 50 51 81 65



© Arald / Brigitte Chartreux



découvrir

Lume à Lyon

Après cinq ans d'existence à Tours, les Éditions Lume sont établies à Lyon depuis la fin de l'année 2008. Au

travers de livres soignés, au graphisme élégant, la volonté éditoriale est toujours celle de faire connaître des textes oubliés d'auteurs classiques, mais aussi de permettre à des écrivains contemporains de s'exprimer librement. Marie Cimaroli, responsable de cette maison, privilégie les écritures personnelles et inattendues, dans les domaines de la littérature, de la poésie, et des sciences humaines et sociales. Parmi les dix-neuf titres du catalogue, on peut notamment voyager dans le Paris de la Belle Époque, aux côtés de la figure de Polaire, grande étoile du music-hall parisien des années 1900 et héroïne d'un roman de Jean-Baptiste Thiérrée, *La folie Polaire* ; mais aussi traverser les potagers du passé avec une série de livres sur l'histoire des fruits et des légumes ; ou encore partager la pensée de Félix Guattari, à travers ses *Ritournelles*, ensemble de fragments, d'écrits légers, vibratos d'un instant, paru dans la *Nouvelle Revue Française*, et réédité par les Éditions Lume dans un format poche. E. P.

www.lume.fr

rendez-vous

Écrire et écrire encore

« Tout le monde peut écrire un premier roman, c'est le deuxième qui fait de vous un écrivain ». À travers cette phrase de l'écrivain Dan Simmons,

les Rencontres du 2^e titre énoncent clairement leur ligne. Pour la septième année consécutive, la librairie Colophon, à Grignan, et le comité de lecture qu'elle a mis sur pied ont lu puis sélectionné des deuxièmes romans. À l'occasion de quatre cafés littéraires et d'une table ronde, animés par des lecteurs, cette manifestation se propose d'explorer en quoi écrire et publier pour la deuxième fois peut être une expérience singulière. Au cours de ce week-end, le tout nouveau Prix des Rencontres du 2^e titre sera remis par un ancien invité, André Bucher. Doté de 1 200 € par le groupe AREVA, il récompensera le coup de cœur du comité de lecture. Ces rencontres sont soutenues par la Région et la DRAC, au travers des dispositifs d'aides à la librairie en Rhône-Alpes. M. B.

Rencontres du 2^e titre 6 & 7 juin

Librairie Colophon
Place St.-Louis, 26230 Grignan
<http://pagesperso-orange.fr/colophon>
tél. 04 75 46 57 16

Les auteurs invités

Patrice Salsa, *La Signora Wilson* (Actes Sud), Barbara Constantine, *À Mélie, sans mélo* (Calmann Lévy), Jean-Pierre Ohl, *Les Maîtres de Glenmarkie* (Gallimard), Fabienne Swiatly, *Une femme allemande* (La Fosse aux ours)

/ manifestation

Silence, on lit !

Un petit village de l'Isère, une poignée de bénévoles, trente jeunes



© Fred Granonne

auteurs-illustrateurs, un thème. Ajoutez à cela la gratuité, le joli temps de juin et un public de plus en plus nombreux... Voici la recette joyeuse du Festival des jeunes auteurs de Saint-Geoirs. Qu'on ne s'y trompe pas, ici on sait conjuguer détente et qualité... Le principe, simple en apparence : provoquer une rencontre entre public et jeunes talents, fait ses preuves depuis 2003. Mais sans aucune véritable librairie à moins de 35 km du village,

créer cette manifestation autour du livre était une gageure...

Au programme de cette 7^e édition, des rencontres et des dédicaces avec des auteurs de bandes dessinées et de romans (on citera notamment Yaël Delalandre, Pierre-Luc Granjon, Élise Mansot ou encore Pierre Lecarme), mais aussi des expositions, des conférences et des ateliers, pour petits et grands, articulés autour du thème de cette année : le cinéma. M. B.

Festival des jeunes auteurs de Saint-Geoirs (38) 6 & 7 juin

École de Saint-Geoirs
www.festivaldesjeunesauteurs.net

Lettres du Portugal

Depuis 1992, au cœur de l'effervescence du festival Jazz à Vienne, Lettres sur cour ménage des parenthèses poétiques. Avec la bibliothèque municipale et la librairie Lucioles, ce rendez-vous (en partenariat avec Jazz à Vienne) entraîne les festivaliers dans les cours ombragées de la ville, à la décou-

verte d'écrivains et de poètes. Temps de lectures et de rencontres, accompagnées parfois de musique improvisée, comme un écho à la grande scène du théâtre antique. Cette année, poursuivant un voyage dans les littératures étrangères entamé il y a quatre ans, la manifestation mettra le Portugal à l'honneur. Sur la scène de Cybèle, dans la Cour des Carmes, celles de Saint-Louis ou du Collège Ponsard, ou au Musée de Saint-Romain-en-Gal, on

pourra écouter et échanger avec, entre autres, les écrivains Nuno Judice et Eduardo Lourenço, Patrick Quillier, traducteur de Pessoa, Tristan Macé, joueur de bandonéon, ou encore Michel Chandaigne, qui publie notamment les récits des grands voyageurs portugais dans sa collection "Magellane". M. B.

Lettres sur cour Du 30 juin au 5 juillet

Vienne (38)
www.jazzavienne.com

Entretien avec Michel Ollendorff

Questions de fonds

Sollicité par l'ARALD, dans le cadre des nouvelles mesures de conseil en gestion initiées par la Région et destinées aux libraires, Michel Ollendorff, ancien responsable des librairies La Procure, aujourd'hui reconverti dans l'expertise technique, se tient au chevet des libraires qui connaissent quelques soucis de santé. Quelles difficultés spécifiques dans la gestion des commerces du livre ? Quelles évolutions économiques plus globales dans la librairie indépendante ? Entretien avec un spécialiste des bilans et des prévisionnels, à l'occasion de ses premières consultations en Rhône-Alpes.

© D.R.



entretien

Y en a-t-il d'autres ?

Les problèmes liés à la gestion du stock. Les libraires se laissent souvent piéger par le fonds et, quand on regarde les choses de plus près, on s'aperçoit parfois que le fonds ne tourne pas, qu'il pèse trop et qu'il faut impérativement négocier les retours. Très souvent, les libraires sont englués avec du fonds, qui détériore leur trésorerie et leur pose des problèmes bancaires.

Alors, d'un côté, les institutions encouragent financièrement les librairies à avoir du fonds, et de l'autre, c'est le fonds qui risque de couler les librairies...

Bien sûr, avoir du fonds, c'est très bien, mais il faut du fonds qui se vende au moins un peu... Et « un peu », c'est au moins une fois par an ! Il faut trouver un équilibre astucieux et ne pas se trouver englué dans un fonds qui ne bouge pas. Certains libraires, aujourd'hui, se posent d'ailleurs la question du changement de politique induit par la présence de publications aussi nombreuses, qui pose justement des questions sur le fonds...

Mais comment à la fois proposer une offre attractive, y compris pour des lecteurs exigeants, et ne pas se laisser piéger par la pesanteur d'un fonds ?

C'est un impératif, car le stock de fonds peut peser vite très lourd. Aujourd'hui, une librairie paye ses achats d'ouvrages à 70 jours, si elle se débrouille bien. Or, beaucoup de libraires tournent à 2.4, c'est-à-dire qu'ils renouvellent leur stock en moyenne tous les 150 jours. Cela veut dire que le libraire, qui paye ses achats de livres au distributeur en moyenne à 70 jours, a besoin de $150 - 70 = 80$ jours d'achats moyens journaliers de stock en besoin de fonds de roulement. C'est beaucoup. Prenons l'exemple d'une librairie qui fait 200 000 € de CA et achète 135 000 € de livres par an avec 35 % de remise. Elle achète donc tous les jours 375 € en moyenne de livres. Si elle a besoin de 80 jours, on arrive à 30 000 € de fonds de roulement nécessaire au financement de ce stock. Vous vous rendez compte du fonds nécessaire pour une librairie qui fait 700 000 € de chiffre d'affaires et qui tourne à 2.4... ! ?

Donc ce fonds de roulement doit être considérable...

Tout à fait, et souvent il ne l'est pas. Il faut donc faire prendre conscience au libraire de la bonne adéquation entre son fonds de roulement et la rotation de son stock.

Et comment voyez-vous plus largement l'évolution de la librairie, sous l'angle de la gestion ?

Je vois de jeunes générations qui ont bien compris les enjeux de cet équilibre et sont bien plus rompues que leurs aînées aux problèmes de gestion. Cela vient de la formation, des études plus longues et des logiciels de gestion plus performants dont les libraires bénéficient. Il y a une plus grande efficacité.

Vous êtes donc plutôt optimiste pour l'avenir...

Oui, par nature, je suis plutôt optimiste... Certes, la situation générale se tend économiquement, mais nous sommes dans un métier où les marges sont protégées. Donc nous n'avons pas à craindre fondamentalement la concurrence des grandes surfaces. Il suffit de faire mieux le métier que celles-ci pour réaliser un meilleur chiffre d'affaires. Je constate d'ailleurs qu'il y a aujourd'hui plus de candidats à la reprise de librairies qu'il y a quelque temps.

Dans ce contexte, que pensez-vous du label LIR, mis en place par le ministère de la Culture et des dispositifs destinés à venir en aide à la librairie indépendante ? Je n'en pense que du bien.

Mais après ce vous venez de nous dire, les aides à la constitution d'un fonds peuvent-elles constituer une aide véritable pour les librairies ?

Oui, à condition que les libraires ne se contentent pas de créer des fonds pour créer des fonds, mais pour les vendre. Si ce sont des fonds pour « faire bibliothèque », ça ne servira à rien. Je dis souvent aux libraires que je côtoie que chaque centimètre carré de leur librairie doit rapporter son avoine. S'ils ont des livres qui ne tournent pas, les autres doivent tourner plus vite pour rapporter plus d'avoine... **Propos recueillis par L. B.**

Retrouvez l'intégralité de cet entretien sur www.arald.org

La science à portée de main

Située en plein cœur du Vieux Lyon, la librairie Électron livres a ouvert ses portes depuis l'été dernier. Derrière le comptoir, et plus volontiers devant pour échanger avec les lecteurs, on trouve Adrienne Trillaud et Gatien Delavaud. Diplômés en sciences (« bio-anthropologie » et géologie), tous deux sont passionnés par le partage des connaissances.

La librairie propose 4 500 références sur 65 m² : le rez-de-chaussée est dédié aux rayons habituels (littérature, poche, poésie, jeunesse, beaux-livres), le sous-sol est, quant à lui, consacré à un ensemble d'ouvrages scientifiques de vulgarisation. On y découvre aussi cartes géologiques, globes terrestres, vivariums à fourmis, appeaux... Des aménagements ont été pensés pour la consultation des ouvrages et des cartes. Cette belle offre est complétée par un partenariat avec le planétarium de Vaulx-en-Velin et l'association 1 001 sciences. Un vrai voyage en terre scientifique, accessible à tous. **M.B.**

Librairie Électron livres

1, rue Saint-Jean - 69005 Lyon

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 19h

www.electron-livres.com

Quelle est votre mission auprès des libraires ?

Il s'agit essentiellement de répondre de manière technique à des questions que se posent les libraires. Je ne suis pas rentable, pourquoi ? Je n'ai pas la trésorerie suffisante, pourquoi ? Bref, toutes les questions de gestion classiques de librairie auxquelles il est possible d'apporter une réponse en analysant les chiffres et le bilan. Dans le même temps, j'apporte aussi aux libraires la possibilité de prendre un certain recul et de sortir de la gestion quotidienne. À partir de cette expertise, que nous faisons ensemble, il convient de déterminer de nouveaux axes d'orientation ou de confirmer ceux qui existent en les infléchissant.

Concrètement y a-t-il des constantes dans les difficultés rencontrées par les libraires ?

En fait, j'interviens soit auprès de libraires qui sont en train de créer leur librairie, soit auprès de librairies existantes, qui sont potentiellement en difficulté. Très souvent, ces commerces ont un manque de marge qui s'explique, la plupart du temps, par des chiffres d'affaires importants réalisés avec des collectivités.

En raison des rabais pratiqués ?

Tout à fait. Le chiffre d'affaires avec les collectivités est intéressant, mais il ampute la marge de 15 % au maximum, lorsque le libraire travaille avec une bibliothèque, alors que les libraires bénéficient eux-mêmes d'une marge de 30 à 37 %, avec des structures de frais qui correspondent plus ou moins à 17-19 % du chiffre d'affaires pour les salaires, 10-12 % pour les frais extérieurs, 2 % pour l'amortissement... Si vous ajoutez tout cela aux 15 % de rabais, vous arrivez à 44-45 %...

Ce qui est nettement plus que la marge !

C'est évident. À chaque fois que les libraires vendent aux collectivités, ils font du chiffre, mais jamais de rentabilité. Il ne faut donc pas que la part des collectivités soit trop importante, sinon on se retrouve avec un compte de résultats en perte. C'est une des constantes sur lesquelles j'ai à me pencher.

Le dernier roman
d'Hubert Mingarelli

Au fil de l'eau

Avec *La Promesse*, Hubert Mingarelli poursuit son œuvre romanesque en creusant toujours les mêmes obsessions. Un livre bref et émouvant, comme une confidence murmurée à l'oreille du lecteur.



© Brice Touil

Le lecteur assidu d'Hubert Mingarelli ne sera pas dépaycé à la lecture de *La Promesse*. On y retrouve les thèmes caractéristiques de l'auteur de *Quatre Soldats* ou d'*Hommes sans mère* : l'eau, la solitude, l'amitié, la relation filiale, le rapport à la nature, les blessures du passé, la reconstitution des souvenirs, l'enfance... Ici, le héros, nommé Fedia, navigue sur un lac à la recherche d'un lieu où il pourra vider la petite boîte qu'il a placée au fond de son embarcation. Dans cette boîte, se trouvent les cendres de Vassili, un jeune homme qu'il a rencontré lorsqu'il faisait ses classes de mécanicien de la marine. Au fil de l'eau, des rencontres fugaces, des cafés engloutis et des cigarettes grillées, Fedia se souvient de la puissante amitié (mais a-t-elle véritablement existé ?) qui les a liés

l'un à l'autre : leurs longues soirées au bord de la baltique à fumer du haschich en regardant la lune ; leurs virées chez les prostituées polonaises de la ville ; leurs nuits sans sommeil, à veiller l'un sur l'autre ; leurs attentes, lors des permissions, comme autant de douloureuses séparations ; leur étrange et implicite promesse, enfin, de ne jamais s'oublier, même si la vie et leurs affectations respectives les poussent à se séparer...

On ne sait jamais trop ce qui, dans les romans d'Hubert Mingarelli, provoque une telle émotion. Est-ce la naïveté poétique de son écriture, qui s'immisce au plus près des sentiments des personnages et de la présence charnelle de la nature ? Son regard, plein de délicatesse, sur les

fêlures de l'âme et les blessures du passé ? La beauté lumineuse de son rapport sensible au monde ? Toujours est-il que l'alchimie a lieu, presque subrepticement, sans tambour ni trompette, mais avec l'intensité et l'acuité d'une écriture qui, sous son apparente simplicité, révèle des trésors de sensibilité et d'humanité. **Yann Nicol**

Hubert Mingarelli
La Promesse

Seuil
138 p., 16,50 €
ISBN 978-2-02099388-3

En toute innocence

Grâce soit rendue aux éditeurs de l'Urdla, qui donnent à Marc Pierret une nouvelle visibilité ! Cet écrivain pour *happy few* montrait dans *Six mois après*, livre où il revenait sur son expérience de Mai 68, combien son écriture fluide et facétieuse se prêtait bien au récit vagabond. Avec *Le Lymphome d'Hazelbeck*, son style brille tout à fait différemment, puisqu'il s'est servi de son expérience dans le monde des éditeurs pour donner un ouvrage très étrange : une sorte de polar construit « en miroir ». Le récit débute avec le courrier qu'un mystérieux narrateur adresse à son avocat. Dans cette longue lettre, il explique comment, au sein du comité de lecture de la maison d'édition qui l'emploie, il a

rendez-vous

Mercure liquidation totale

La revue littéraire et graphique *Mercure liquide* fêtera le lancement de son dixième et dernier numéro le 11 juin à la MJC Monplaisir, à Lyon. Lectures insolites, projections, danse, musique et expositions sont au programme, dans un esprit mêlant rétrospective et découverte. Un cabaret un brin déjanté pour un enterrement joyeux.

MJC Monplaisir
25, avenue des Frères Lumière
69008 Lyon
www.mercureliquide.com

été amené à lire un manuscrit dont il est le héros ! Oui, un roman policier où il se reconnaît sous les traits d'un personnage peu recommandable... C'est du moins ce qu'il prétend. Et il va s'efforcer de le prouver, en réécrivant le polar en question, soulignant les passages qui n'ont été écrits, selon lui, que pour l'accuser d'un crime. Ainsi avance le livre de Marc Pierret, polar dans le polar, passionnant ouvrage qui joue sur du velours entre parodie, satire du

monde de l'édition et hommage sincère à la littérature policière. **N.B.**



Marc Pierret
**Le Lymphome
d'Hazelbeck**

URDLA
272 p., 20 €
ISBN 978-2-914839-31-0

Portraits de l'artiste avec son oncle

De la lecture des deux derniers livres de Marc Pautrel, on peut conclure sans risque d'être démenti qu'il maîtrise parfaitement l'art du portrait littéraire. Dans *L'Homme pacifique*, l'écrivain redonne vie à un homme qui, au moment où il prend la plume, vient de la perdre. Son oncle, son parrain. Un être dont, en quelques dizaines de pages, il parvient à restituer non seulement le

parcours, mais aussi la nature profonde, l'humanité particulière. Comment, doté d'un esprit et d'une intelligence exceptionnels, cet homme a mené une vie en apparence ordinaire, par modestie, par « *patience devant la vie* ». Dans cet exercice, la réussite de l'auteur est de trouver la distance juste, celle qui permet de créer l'émotion sans jamais la rechercher. Sans doute cela tient-il à l'écriture de Marc Pautrel qui est d'une rare précision, capable de cerner en un minimum de mots les personnages et les situations déterminantes.

Dans *Je suis une surprise*, autre opus de Marc Pautrel récemment paru,

on retrouve ce style aigu, cette « écriture à l'os ». Mais cette fois, l'écrivain parle de lui-même, ou plutôt de cet autre « je » qui lui est à la fois étranger et familier puisqu'il retrouve des souvenirs enfouis, évocateurs de l'enfant qu'il fut (découvrant un crâne dans un jardin) et

l'adulte qu'il est devenu (ne reconnaissant plus certaines de ses tentatives littéraires). Cette chronique des souvenirs perdus puis resurgis se double d'une réflexion sur la mémoire et sur l'identité, ce qui la rend d'autant plus intéressante.

Nicolas Blondeau

Marc Pautrel
L'Homme pacifique

Gallimard
80 p., 10,50 €
ISBN 978-2-07-012487-9

Je suis une surprise

Éditions Alter Ego
128 p., 12 €
ISBN 978-2-916159-69-0



récit

Le feu aux poudres

On dit : c'est l'âge, c'est certain, c'est là que ça arrive. L'adolescence est un état de déséquilibre et le sentiment amoureux vient brusquement tout bousculer. Plus rien, alors, ne tient dans rien. Avec *les garçons*, c'est un court texte de Brigitte Giraud, une série de fragments écrits pour un projet éditorial singulier, mêlant écriture, lecture, musique, performance. Le livre est accompagné d'un DVD, qui rassemble les partitions – texte et musique – dans la lecture et donne la parole aux deux créateurs. Fabio Viscogliosi, guitare et claviers. Brigitte Giraud, texte et voix. On lit, on entend, on écoute. Chacun suit sa voie/voix et parle de l'autre. L'adolescence se tient dans un regard, là où « *Tout est à refaire. Tout est à improviser.* » Ou dans une note lancinante, qui donne le rythme de l'attente, de l'espoir, de la répétition. Une jeune narratrice, les vacances estivales, parents et petit frère,



© Editions Alphabet de l'espace

la rencontre d'un garçon, après quoi plus rien ne sera jamais pareil. La tête, le corps, le regard sur tout cela. L'écriture permet de toucher à la voluptueuse et angoissante liberté entrevue dans cet amour naissant où l'on se tient enfermé. Délice du bonheur à peine né et souffrances rappliquant aussitôt. On devrait savoir la violence magnifique de ces temps incertains où la moindre étincelle d'amour met le feu aux poudres. L'écrivain et le musicien racontent avec finesse cette incroyable explosion. **L. B.**

Brigitte Giraud
Musique de Fabio Viscogliosi
Avec les garçons
Éditions Alphabet de l'espace
104 p., 26 € - ISBN 978-2-917145-00-5

L'échappée belle

Le dernier livre de Jean-Noël Blanc, *Le Nez à la fenêtre*, mérite que l'on « colle à sa roue ». Il nous place, en effet, au cœur des pensées d'un coureur cycliste durant une titanesque étape de montagne dans le Tour de France – une de ces courses mythiques, où le sportif devient une sorte de torturé volontaire tant l'effort fourni paraît inhumain. D'autant plus que celui qui souffre le martyr est l'un de ces sans-grades, de ces porteurs d'eau chargés des basses besognes en faveur du leader de l'équipe. Mais ce jour-là, ce coureur a décidé de montrer tout ce dont il était capable, espérant s'attirer quelque gloire. Le récit est très vite haletant. Il nous fait pénétrer

dans les arcanes les plus secrets de l'épreuve, au cœur des tactiques complexes qui se mettent en place et décrit parfaitement la douleur qui prend possession des organismes. Mais le tour de force de Jean-Noël Blanc est d'entrecouper cette passionnante évocation d'un autre récit tout aussi captivant, qui retrace l'enfance, l'adolescence et la jeunesse du héros. Comment, orphelin de père, d'un milieu peu aisé, il s'est replié sur le sport pour oublier ou affronter ses difficultés. Le roman oscille ainsi entre

le présent de la course et le passé du coureur que l'on voit souffrir sur son vélo. Une remarquable réussite. **N. B.**



Jean-Noël Blanc
Le Nez à la fenêtre
Éditions Joëlle Losfeld
150 p., 14 €
ISBN 978-2-07-078772-2

chronique

Géraldine Kosiak

5 /

Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail

Le bon rythme

L'emploi du temps est une chose complexe lorsque l'on est seul maître de son organisation. Les moments de temps libre peuvent vite paraître des pièges à dépression. Rester des heures dans un atelier et tout essayer, lecture, dessin, écriture, sans que rien n'aboutisse. J'appelle cela mes *journées sans*. Journée sans idée, sans la main pour dessiner, sans envies... Chercher quelque chose à faire quand personne ne vous demande rien s'avère parfois un casse-tête, il faut réactiver le corps. Je sors.

À l'âge de trente ans, Haruki Murakami, allongé paisiblement sur l'herbe du stade Ginju, eut la conviction qu'il pouvait désormais écrire un roman. Il tenait alors un club de jazz. Il se rendit dans une papeterie et fit l'acquisition d'une rame de papier et d'un stylo convenable. Quelque temps plus tard, après avoir mûrement réfléchi, il décida de fermer son bar et de le vendre, ceci afin de se consacrer uniquement à l'écriture. « *Je suis de ceux qui s'engagent à fond dans n'importe quelle activité* », dit-il avec un rien de bravade.

Mais l'écrivain, la plupart du temps, est seul et, on le sait, l'isolement est une chose étrange. Pour Murakami, cette solitude protège, mais en même temps le meurtrit sans cesse de l'intérieur. « *Je pense qu'à ma manière (sans doute grâce à l'expérience) je suis conscient de ce danger. C'est pourquoi je dois sans cesse maintenir mon corps en mouvement et quelquefois le pousser jusqu'à ses limites, afin de guérir*



la solitude que je ressens au fond de moi, ou au moins de la relativiser. Tout ceci est chez moi plus intuitif que délibéré. »

Avec plus de trente marathons à son actif et son jogging quotidien, Murakami l'intuitif a trouvé la solution : courir comme il écrit, jusqu'à ce que l'un et l'autre finissent par se confondre. Parfois jusqu'à l'épuisement, courir seul, même au milieu des autres.

Haruki Murakami
Autoportrait de l'auteur en coureur de fond
Belfond

Héroïc Fantasy : Jaworski donne le ton

Bardamu chez les elfes

Sans débauche de magie et sans effet de manches, *Gagner la guerre* fait honneur à l'Héroïc Fantasy. Un premier roman de Jean-Philippe Jaworski, paru aux Moutons électriques Éditeur, qui vient d'obtenir le prix Imaginales 2009.



Il était une fois un genre littéraire aussi mésestimé en France que l'Héroïc Fantasy. Dans ce domaine (comme dans celui de la S-F), on pouvait compter sur Les Moutons électriques Éditeur pour nous faire rattraper le temps perdu. Gageons qu'avec *Gagner la guerre*, premier roman de Jean-Philippe Jaworski, la barre a été placée très haut.

Soit Benvenuto Gesufal, assassin émérite de la Guilde des Chuchoteurs de son état, maître espion de son Excellence le Podestat de la République

de Ciudalia en sus. Voilà notre anti-héros qui ne trouve rien de mieux à faire que de... vomir, dès la première page. La navigation maritime ne lui profite pas : « *Beauté des horizons changeant et souffle du grand large ? Foutaises ! La mer, c'est votre cuite la plus calamiteuse, en pire et sans l'ivresse.* »

Une pareille entrée en matière est pour le moins inusitée en Héroïc Fantasy. Jaworski sait donner le ton. Son style à la crudité très travaillée ne tombe jamais dans l'exercice de style médiéval. Et pour les besoins de l'ouvrage, Jaworski n'a pas hésité à élaborer un argot original.

Pour résumer, le personnage de Benvenuto Gesufal est une sorte de Ferdinand Bardamu plongé en pleine « Tolkiennerie » (on songe aussi au Capitaine Alatriste, la plume de Jaworski égalant largement celle de Pérez-Reverte). Les complots politiques sont de règle, dans un monde « imaginé » extrêmement crédible. La République de Ciudalia ? On songe autant à Florence qu'à Venise.

Le livre s'ouvre d'ailleurs sur un extrait du *Prince*, de Machiavel ! *Gagner la guerre*, grâce à son univers riche et cohérent – ni débauche de magie ni anachronisme facile, et une gouaille qui fait mouche entre deux adresses au lecteur –, convaincra les réfractaires au genre Héroïc Fantasy et surprendra les aficionados de Tolkien – ou mieux, de Gene Wolfe...

Frédéric Houdaer



Jean-Philippe Jaworski
Gagner la guerre
Les Moutons électriques Éditeur
688 p., 28 €
ISBN 978-2-915793-64-2

parutions

Romans en tous genres

Les éditions Gaspard nocturne nous proposent trois récits de **Jean Vigna**, sous le titre *Les Élémentaires* petites histoires douloureuses d'un temps si lointain du nôtre, de familles et d'années 30... Un peu plus loin encore remonte **Philippe Puigserver** dans *La Malicorne* (Éditions du Pierregord), où la Première Guerre mondiale déjoue les destins et les identités des personnages, mais suscite une plongée sans complexe dans le romanesque. Côté romans du terroir, **Suzanne de Arriba** poursuit son exploration des terres rurales et de leurs mystères avec *Le Mas Serpolet* (Éditions Lucien Souny) et *Les Princes de Taillevent* (Éditions mon village), alors que **Frédéric d'Onaglia** publie *Le Faux pas* (Belfond), roman social sur fond de paysages cévenols. Quant à **Nicole Provence**, elle pratique le polar rural dans *La Dernière Cuvée de Marianne* (L'Écric), pendant que **Sébastien Fritsch**, dans son dernier roman noir, cherche *Derrière toute chose exquise* (Éditions du Pierregord) des sentiments qui ne le sont décidément pas. **André Fanet**, dans *La Faute à Rousseau*, entrevoit le drame montagnard dans la cheminée du Nivolet (La Fontaine de Siloé) et Roger Moiroud propose *Le Revard pour linceul* (Éditions Thot). Plus proche de la méditation épistolaire sur l'appartenance, la transmission et le féminin, **Geneviève Cornu** s'essaie au roman d'anticipation dans *La Semence d'Eva* (Jacques André Éditeur). **L. B.**

Marc Pellacoer : un roman noir "prolo-rural"

Black Berry

Bienvenue en Berry saint-amandois ! « Pays au cœur d'or », au cœur de la France – odeur de beurre rance garantie... Son clocher *ding dong* et ses querelles de doux dingues, ses fiers blancs-becs couperosés et ses deux ou trois « bronzés », son ancien maire Maurice Crapon et ses deux clubs de foot ennemis, son dernier authentique « anar » et ses vieux « cocos » cuits au comptoir, son cinéma déserté et sa discothèque

« blindée », sa salle de poker clandestine et ses concours de danse, sans oublier la nymphomane et les condés à l'affût... Entre petits commerces et gros potins, poujadisme et racisme « ordinaires », *Aux vents !*, de Marc Pellacoer, est un roman noir bien affûté sur la



misère semi-rurale à la française. Car au-delà du tableau d'un pays tiraillé par son milieu et par son Histoire, au-delà des personnages hauts en couleurs qui peuplent cette fresque berrichonne, il y a bel et bien eu meurtre. Et l'on accompagne Max Hellacoer, une brave petite

frappe qui, jusque-là, faisait tranquillement dans l'arnaque aux voitures d'occasion, avant de se retrouver, vieille amitié « aidant », mêlé à l'homicide de son Kabyle de mécano. Héros ventre mou d'un polar prolo-rural, Max réussit un moment, de petit boulot en petite amie, à éteindre les soupçons et à faire son trou à Montrond... jusqu'à ce que le cadavre de Mustapha refasse surface. Tour à tour chroniqueur et poète d'un monde évoquant celui de Céline et de Calaferte, Marc Pellacoer, qui sait allègrement changer de registre de langue comme de vitesse

de narration, signe ici un premier roman étonnant par l'étendue de ses contrastes. **Marc-Henri Jéru**

Marc Pellacoer
Aux Vents !

À plus d'un titre Éditions
452 p., 19 €
ISBN 978-2-91748-607-8

Isabelle Collombat : le roman en fugue

L'embarcation frère et sœur

Après *Bienvenue à Goma*, un roman engagé sur le génocide rwandais et le rôle ambigu de la France, Isabelle Collombat entre, pour son troisième roman, dans le huis-clos d'une famille française ordinaire.

Quand mon frère reviendra repose sur un argument aussi mince que bouleversant : la fugue d'un adolescent, racontée par sa sœur. Si les situations psychologiques sont décrites avec beaucoup de nuances, c'est certainement la construction du livre qui donne toute sa dimension aux personnages. Une première partie déroule au ralenti ce qui devrait terminer l'histoire : l'adolescent a été retrouvé dans un squat d'une petite ville du sud-ouest. La deuxième partie plonge dans l'angoisse et les doutes des 184 jours qu'a duré la fugue. La fin reprend le fil des retrouvailles tant attendues et l'impossible retour à une vie normale. Ces différences de temps et de tempo permettent une exploration implacable de l'histoire familiale, par petites touches. Mais elles livrent aussi de très beaux portraits : celui

du frère, bien sûr, ange rêveur à l'univers inaccessible, et en creux, celui de Lia, qui s'interroge sur la nature de leurs personnalités respectives et le sens de la fratrie : « *Un lien invisible nous unissait, Phil et moi, dans l'enfance, plus fort que les mots. Par la suite, bien avant qu'il ne parte, quelque chose avait dû pourtant nous séparer, et peu à peu, notre embarcation frère et sœur s'était fêlée. Nos chemins s'étaient désolidarisés comme ça, naturellement, une loi du genre humain sans doute, inéluctable. Pour grandir, nous avions dû nous dessouder, nous décrocher.* »

Devant cette soudaine solitude, c'est elle qui doit se trouver et s'affirmer, avec ou sans les autres. Dans ce cheminement, et alors que la fratrie et la fugue sont deux thèmes convenus des romans pour adolescents, Isabelle Collombat réussit à poser sur ces personnages une écriture attachante. **Anne-Laure Cognet**

Isabelle Collombat
Quand mon frère reviendra
Le Rouergue
254 p., 11,50 €
ISBN 978-2-8126-0019-7



La tache attaque !

de Jean Gourounas

Grave erreur que d'ignorer une tache ! Snobez-la et elle étendra aussitôt le domaine de la lutte à tout votre corps... De taches en indices, on comprend petit à petit que le drame se joue à la campagne, et que dans la propagation de cette maladie rare (tache folle ?), les animaux sont moins à incriminer que les machines. Bien malin qui peut prédire le thème que Jean Gourounas adoptera pour son prochain album. On attend chaque sortie avec une impatience contenue (l'avant-dernier album, *Wadai*, remonte à 2006), et on se fait toujours surprendre. Un seul fil conducteur : l'humour et le plaisir, à nul autre pareil, de faire avancer une histoire par le jeu des situations et du langage, jusqu'à la chute finale. Sourire à la clé... **A.-L.C.**

Le Rouergue, 26 p., 11 €
ISBN 978-2-8415-6999-1



Les Égarements de Lily

de Véronique M. Le Normand
Ou comment retrouver, dans un quatrième et dernier volet, le personnage attachant de Lily Blachon, jeune femme de 24 ans qui continue d'écrire, dans ses petits carnets noirs,

ses états d'âme et ses questionnements. Une banale chute dans l'escalier, une dent cassée, des médicaments qui déclenchent une allergie conduisent Lily à se réfugier chez sa tante. La convalescence lui donne l'occasion de faire le point sur le chemin qu'elle veut suivre... Les souvenirs, les désirs de Lily sont racontés avec légèreté. Une adolescence particulière, très réfléchie, littéraire, artistique, qui semble couler de source sous la plume fluide, élégante, de l'auteur. **A.-L.C.**

Éditions Thierry Magnier, 144 p., 8,50 €
ISBN 978-2-84420-747-0

nouveautés des éditeurs

L'ACT MEM

Moi, éternel enfant (Ich ewiges Kind)

d'Egon Schiele ; Nathalie Miolon, trad.

Cette troisième édition des poèmes d'Egon Schiele, célèbre peintre viennois du tournant du siècle dernier, permet de pénétrer un univers littéraire proche de ses tableaux. Comme jetés sur le papier par petites touches presque impressionnistes, ses mots décrivent une nature colorée et mouvante.

84 p., 16 €
ISBN 978-2-35513-041-0

BALIVERNES

Le Chat Rabia

de Stéphanie Dunand-Pallaz ; Sophie Turrel, ill.

Dans cette nouvelle série, chaque personnage va devoir vaincre de mauvaises habitudes pour parvenir à être plus heureux. Ici, il laissera tomber son « charabia » et apprendra à mieux s'exprimer pour charmer sa minette...

collection *Les Petits Chats*
38 p., 8 €
ISBN 978-2-35067-035-5

CHAMP VALLON

Le Mot qui tue

Vincent Azoulay et Patrick Boucheron, dir.

Les contributions réunies ici interrogent la notion de violence intellectuelle. Elles forment une analyse historique de la responsabilité de ces professionnels de la parole que sont les intellectuels : de l'attaque *ad personam* dans la rhétorique romaine à l'imaginaire guerrier des intellectuels contemporains, en passant par les formes de la dispute médiévale ou de la controverse savante à l'époque moderne.

378 p., 27 €
ISBN 978-2-87673-504-0



LA FONTAINE DE SILOÉ

Les Chemins du sacré : L'Art en Savoie - Pèlerinage architectural

de Raymond Oursel

Ce coffret en deux volumes constitue une somme rédigée par un spécialiste de l'art roman qui est aussi l'« inventeur » du baroque populaire et paysan en Savoie.

393 et 266 p., 75 €
ISBN 978-2-84206-350-4

ÉDITIONS QUÉRIN

Eiger Obsession

de John Harlin ; Mathieu Jacquet, trad.

Comment réussir sa vie quand on partage la même passion – fatale – que son père ? John Harlin, grand alpiniste américain, tôt installé dans les Alpes, ne terminera pas son ascension de l'Eiger : il se tue le 26 mars 1966. Son fils n'aura de cesse de faire à son tour l'ascension.

302 p., 25 €
ISBN 978-2-3522-1030-6

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Émilie Pélissier

Thierry Martin-Scherrer :
figures du poète en musicien

Au miroir des sons

Dans cet essai profond, Thierry Martin-Scherrer s'attache à décrypter le miracle de l'expérience sonore : *L'Exil musical* comme patrie.

Voici un livre de haute volée et de haute tenue. Un ouvrage où un poète (Thierry Martin-Scherrer a à son actif des recueils d'une grande intensité) médite sur la musique, le plus métaphysique des langages dont le sortilège est d'échapper aux mots et aux concepts. Il en sonde la nature et les pouvoirs en se laissant porter par des aphorismes cueillis chez toutes sortes d'écrivains, philosophes ou musiciens, à partir desquels il lance ses forages, tisse sa trame, donne forme à sa rêverie. Qu'est-ce que la musique vient émouvoir, frôler, attaquer, délabrynter, désenfouir ? Quel asile vient-elle demander, quelles porosités envahir ? Où vient-elle cerner ou donner voix à mon intimité ?

Une des lignes de force du livre est la réflexion sur le temps qu'instille nécessairement l'écoute musicale. À quelle mémoire « absolument mémoire » en appelle-t-elle ? À quel



© J.C. Gortalan

« devenir du souvenir » ? Quelles expériences de la présence comme du hors-temps suscite-t-elle ? Que nous fait-elle palper du temps par ses seules vibrations ?

Autre ligne de crête du livre, la méditation sur le narcissisme dont déloge l'écoute vraie. S'ouvrir au « miracle sonore », à l'éclosion musicale, implique de se dessaisir de soi. « *Longer le lit de la musique* » comme on suit celui d'une rivière, c'est « briser le miroir ». Et se rendre disponible à quelque chose qui relève d'un amour qui ne saurait se déclarer que hors de toute langue.

« *L'expérience sonore vibrerait à la fois d'un manque et d'un appel, d'où son tissu paradoxal de nostalgie et de désir.* » Au fil des pages, l'essai fourmille de

formules comme celle-ci, admirablement posées. La noblesse du propos, sa gravité attentive, donnent à ce livre au phrasé ample, confiant dans les pouvoirs du verbe, son élégance et sa profondeur.

Bien sûr la musique exile. Loin des contingences et des lourdeurs. Loin des mots de la tribu. Mais on sent combien pour Thierry Martin-Scherrer cet exil est patrie. C'est bien en elle, dans ses abîmes comme dans ses enchantements, que s'enracine sa double vocation de musicien et de poète. **Claude Burgelin**

Thierry Martin-Scherrer
L'Exil musical
Encre Marine
278 p., 35 €
ISBN 978-2-35088-008-2

Souvenirs-écrans

La prédilection de notre société pour une certaine surenchère spectaculaire semble souvent, par contraste, condamner les mots à l'impuissance et à la faiblesse de la représentation. Ces différentes façons de susciter le monde naissent pourtant d'un même désir, celui de voir et de faire voir, de rendre le réel présent à soi et aux autres. Les cinq auteurs qu'évoque l'ouvrage de Roger-Yves Roche ont ainsi utilisé l'image photographique comme contrepoint de l'écriture, tantôt guide et soutien, tantôt rivale ou point aveugle. Dans ces récits de Péric

Modiano, Duras, Goldschmidt et Barthes, désignés du beau néologisme de « photofictions », l'écriture entretient avec l'image un rapport problématique : le narrateur de *Rue des boutiques obscures*, de Modiano, enquête sur son propre passé muni d'une photo où il croit se reconnaître ; le cœur narratif de *L'Amant*, de Duras, réside tout entier dans une « photo absolue » qui n'a jamais existé. Cliché de sa propre vie, trace durable d'un passé disparu, mystère de l'image muette qui s'impose sans délivrer de sens : la force de cet essai pointu réside dans le choix de ses objets d'étude, qui permet une exploration explicitement teintée de lacanisme du genre de « l'autofiction ». La quête de la scène originelle et de l'identité du sujet est en effet au centre de ces textes, liés par une commune difficulté à déterminer leur terrain de jeu. Le livre de Roger-Yves Roche nous immerge avec empathie au cœur de ces écritures contemporaines où l'image le dispute aux mots dans la tentative d'une construction littéraire de soi, mues par le doute fondateur selon lequel « une photographie ne serait rien d'autre qu'un îlot de fortune sur lequel le langage échoue. » **Sophie**

Bogaert

Roger-Yves Roche collabore régulièrement à *Livre & Lire*

Roger-Yves Roche
Photofictions. Péric, Modiano, Duras, Goldschmidt, Barthes
Presses universitaires du Septentrion,
316 p., 22 € - ISBN 978-2-7574-0084-5

ÉDITIONS DU
LAMPION

Poil de carotte
de Jules Renard,
illustrations d'Anne
Douillet

Au plus près de l'enfance malheureuse, ce roman parle à la fois de l'expérience difficile de l'auteur, de sa rancune contre sa mère, mais aussi d'une tendresse qu'il a voulu refouler. Quelques dessins aquarellés permettent aux lecteurs de plonger dans cette histoire à la fois dramatique et féérique.

146 p., 19,15 €
ISBN 978-2-917976-04-3



LIEUX DITS

L'Humanité en guerre
texte de Caroline
Moorehead ; James
Nachtwey, préf.
À l'occasion du 150^e
anniversaire du Comité
international de la Croix-
Rouge, plus de 200

photographies provenant de ses archives retracent son action face aux crises humanitaires provoquées par la guerre. Un recueil dans lequel la qualité des reproductions parvient à rendre compte des émotions à jamais figées par l'objectif.

248 p., 36 €
ISBN 978-2-914528-67-2 ?

MOSQUITO

Carnets de Syldavie
de Jacques Hiron
La Syldavie, pays imaginé par Hergé, n'avait encore jamais été mis en vedette



à part entière. Jacques Hiron, grand tintinophile, comble cette lacune et permet aux lecteurs d'en découvrir de nouvelles facettes. Il renforce ainsi la crédibilité de l'existence de ce pays.

143 p., 15 €
ISBN 978-2-35283-022-1



LES MOUTONS
ÉLECTRIQUES

Les Nombreuses Vies de Miss Marple
de Jacques Baudou
Miss Jane Marple représente la quintessence de l'œuvre d'Agatha Christie : figure du détective amateur et vieille dame sans merci. Cet ouvrage, largement illustré

par des documents rares, comprend une biographie du personnage comme s'il avait existé et une étude détaillée de toutes ses enquêtes.

160 p., 19 €
ISBN 978-2-915793-66-6

PUG (PRESSES UNIVERSITAIRES
DE GRENOBLE)

Spectacle vivant et culture d'aujourd'hui
Une filière artistique à reconfigurer
de Philippe Henry
Cet ouvrage met en évidence la nécessité actuelle d'une reconfiguration plus mutualiste du spectacle vivant. Le développement du lien entre projets artistiques et dynamiques culturelles de

livres & lectures / beaux-livres

Un album de Chaval aux éditions Cent pages

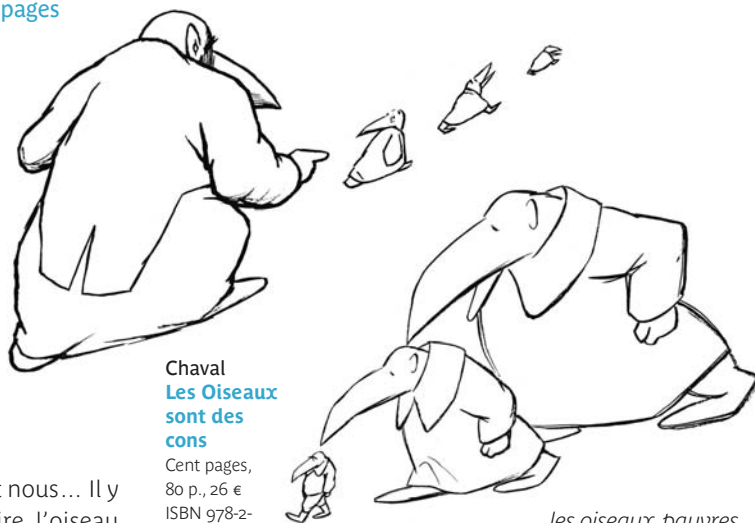
Si les cons volaient...

Réédition, chez Cent pages, d'un album conçu par Chaval à partir d'un court-métrage réalisé par le dessinateur dans les années 60. Où l'on apprend que *Les Oiseaux sont des cons*. Et pas qu'eux...



Les oiseaux, c'est nous... Il y a l'oiseau militaire, l'oiseau curé, l'oiseau sandwich, l'oiseau conquérant, l'oiseau sûr de lui, l'oiseau fourbe, l'oiseau bagarreur, l'oiseau dévoué, le groupe d'oiseaux, la bande d'oiseaux, le troupeau d'oiseaux, le prétentieux et le

pressé, l'obséquieux et l'imbécile, et puis tous les autres qui constituent une société qui ressemble si fidèlement à la nôtre. Bref, une effroyable bande de cons, selon Chaval, dessinateur de la dérision triste et méchante, caricaturiste de l'éclat de rire vite réprimé... Il vrai que l'on ne s'amuse pas aussi facilement de soi-même. Né en 1915, à Bordeaux, farouche misanthrope reconnu comme l'un des plus grands dessinateurs de presse des années 50-60, l'homme est allé au bout du désespoir qui l'habitait, comme il habite ses œuvres, en mettant fin à ses jours, en 1968. Pratiquant magistralement l'autodérision (« *Quel est l'oiseau qui a pondu cette connerie ? C'est un con.* »), Chaval glisse de manière mélancolique sur un trait sombre qui trace les portraits d'hommes à têtes d'oiseaux et d'oiseaux à têtes de cons : « *Ils sont tendres*



Chaval
Les Oiseaux sont des cons

Cent pages,
80 p., 26 €
ISBN 978-2-9163-9006-2

les oiseaux, pauvres petits oiseaux, pauvres petits cons. » Un dessin, une légende. Les deux jouent de la répétition, se jouent d'elle, comme on chercherait à épuiser le sens d'un mot – cet oiseau, ce con... –, comme on tenterait de ne pas épuiser le sens de la vie, afin d'ouvrir un ailleurs de rêverie pourtant sans horizon. Car à la question « *Les oiseaux seront-ils toujours des cons ?* », Chaval répond : « *Oui, les oiseaux seront toujours des cons. Éternellement ? Oui, éternellement.* » L'éternité étant pour bientôt, mieux vaut donc apprendre tout de suite à en rire. **L. B.**



© Teresa Kaufman

Un album photographique de la vie en montagne

Hors du temps

Thérèse et ses deux frères, c'est avant tout l'histoire photographique d'une rencontre. Entre Thérèse et Teresa, la paysanne et la photographe, entre deux mondes, celui des êtres, des objets, et celui des images. *La Clef des champs* est un hymne à l'authenticité, à la vérité des caractères et des vies. De la vallée de Combaïou, où se trouve la ferme, à l'alpage du Foron (plus de 1 300 m d'altitude), où l'on « *emmontagne* » au mois de juin, la vie des frères Tissot et de Thérèse s'organise au rythme des saisons et des tâches que dictent les récoltes et la nature. Les lieux de vie, les visages marqués, quelques mots de commentaires ici et là, la photographie en noir et blanc de Teresa Kaufman se met à hauteur d'homme. De femme. Et aide le lecteur, page à page, à retenir le temps. **L. B.**

nouvelle collection

Viallat, toujours intempestif

Claude Viallat inaugure une nouvelle collection de livres d'artistes aux Éditions des Cahiers intempestifs.

Depuis plus de dix ans, les Éditions des Cahiers intempestifs se définissent comme un lieu de rencontre où s'expose la diversité de l'art d'aujourd'hui. La variété des collections témoigne de ce désir. Aux monographies viennent aujourd'hui s'ajouter les livres d'artistes. Invités à travailler sur la géographie du livre, les artistes investissent le volume de ces livres-objets et y réaliseront des créations spécifiques, les transformant ainsi en œuvres d'art à part entière.

Comme la revue qui paraît depuis 1993, cette nouvelle collection se présente sous la forme de feuillets non reliés et regroupés sous plexiglas. Mais ici, la boîte est de format plus petit et carré, et son contenu répond à une volonté plus radicale quant à l'élimination du texte. Toute la place est laissée au geste artistique qui ne sera surchargé d'aucun commentaire. Dans ce premier numéro, Claude Viallat a apposé sa forme emblématique (mi-éponge, mi-haricot) sur les deux faces de dix-huit feuillets. Cet artiste phare du groupe Support-Surface, à la fin des années 60, poursuit ainsi son questionnement de la matérialité de la peinture et sa remise en cause de la nécessité du tableau traditionnel. Comme toujours dans sa démarche, les caractéristiques du support, ses dimensions et ses pliures, ont induit la composition. Grâce à son talent de coloriste, ainsi qu'au minutieux travail technique par lequel les fac-similés sont obtenus, l'amateur d'art appréciera de multiples nuances chromatiques parsemées d'effets de relief. Chacun pourra enfin s'approprier cette œuvre d'art, ce livre évolutif, en modulant à l'envi sa pagination et donc son apparence visuelle. **E. P.**

Claude Viallat

Éditions des Cahiers intempestifs
53 € - ISBN 978-2-911698-53-8

Teresa Kaufman

La Clef des champs

Thérèse et ses deux frères

La Fontaine de Siloé

154 p., 29 €

ISBN 978-2-84206-349-8



© Teresa Kaufman

construction identitaire des personnes et des groupes est notamment pointé.

collection *Art culture publics*
199 p., 20 €
ISBN 978-2-7061-1515-8

LA RUMEUR LIBRE

Grammaire du retour
de Véronique Laupin

L'auteur, qui fut à la tête des éditions du Bel Aujourd'hui, à Lyon, de 1996 à 2002, présente avec cet ouvrage sa première publication de poésie. Elle raconte l'expérience vécue d'un départ qui a eu « *tous les aspects d'un retour* ».

collection *Plupart du temps*
94 p., 12 €
ISBN 978-2-35577-007-4

SYMÉTRIE

Aspects de l'opéra français de Meyerbeer à Honegger

sous la direction de Jean-Christophe Branger et Vincent Giroud
Dans la série d'ouvrages en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française, l'éditeur propose les actes d'un colloque qui s'est tenu à l'université de Yale au printemps 2004. Ce volume présente différentes approches de l'opéra français de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

259 p., 32 €
ISBN 978-2-914373-46-3

portrait

Dans sa bulle

On peut aimer le dessin et détester les caricatures, travailler en solitaire et carburer à la chaleur des proches, être un créateur tout en restant attentif aux autres. En conséquence de quoi, on n'a pas besoin de s'intéresser à la bande dessinée pour aimer Efix...

Dessinateur lyonnais d'origine grenobloise né dans le nord, Efix est un adolescent de quarante ans aux allures de sage ou/et de révolté, qui promène doucement dans les rues de la ville sa silhouette tranquille et son regard incertain. Un mélange plein de saveurs, fait de discrétion et de lucidité, de profondeur et d'exigence, de rigueur et d'humanité. On le sent immédiatement partageur et ouvert, on le devine fidèle et respectueux. Son dessin est quelque part entre la blancheur du jour et le noir des idées.

Cela remonte peut-être à ses quatre ans. De son père, qui n'a pas eu le droit d'aimer la bande dessinée lorsqu'il était enfant, le gamin reçoit *L'Affaire Tournesol*. Aujourd'hui, il serait prêt à croire qu'il savait déjà lire tant, dans sa mémoire, l'album est un choc. Efix sera fidèle au dessin comme Milou à Tintin. De quoi le maintenir à flot alors qu'il traverse pas mal de galères après avoir quitté l'école et Grenoble à dix-sept ans, dégoûté par toute forme de pédagogie. La famille – fonctionnaires et professeurs – ronge son frein. Lui s'envole pour Paris plein d'espoirs et de dessins dans son carton. Mais la douche est froide, prodiguée par Dionnet et Manœuvre, à la tête de *Métal hurlant* dans ces années 80 sans pitié pour les rêveurs. Efix se souvient de cette « énorme claque », qui l'a convaincu que « la bande dessinée n'était pas pour moi ». Que les amateurs se rassurent, n'est pas nouvelle star qui croit...

Alors, puisqu'il faut bien revenir sur terre – et à Grenoble –, le jeune homme opte pour une formation de dessinateur retoucheur puis s'engage dans l'illustration publicitaire en créant un studio de graphisme avec l'ami d'enfance Philippe Napoletano – qui optera plus tard pour le roman. Dix ans de boîte et la confiance qui revient à force de tâter du dessin animé et de la



* *Putain d'usine* (Petit à petit, 2007), adaptation du roman de Jean-Pierre Levaray, est le premier volume d'une trilogie du travail, dont le deuxième tome s'intitule *Les Fantômes du vieux bourg* (Petit à petit, 2008). À paraître, en juillet 2009, chez le même éditeur, *Autour de Kate*, en collaboration avec Chric.

© Arald / Laurent Bonzon

BD de communication. Des classes d'un genre particulier. Mais après avoir vécu l'école comme la prison, on ne se laisse pas enfermer aussi facilement.

Noirceur, tendresse et dénuement

Sentant derrière lui une porte claquer, Efix ouvre enfin en grand celle qui lui fait face depuis *L'Affaire Tournesol* et choisit de retourner à la précarité en abandonnant ses clients et en autoéditant son premier album : *Mon amie la poof*. Un titre choisi sans malice et qu'il sait aujourd'hui hasardeux – autant que peu en phase avec cette sombre histoire de polar et d'amitié. Tant pis. Le paradoxe sied de toute façon à l'homme, à son dessin rond, venu de Spirou et de Franquin, qui fuit l'univers du gag pour s'inviter dans le noir des rapports humains : « *Le désespoir m'intéresse* », dit-il, « à condition toutefois qu'il ne sombre pas en lui-même et permette de découvrir d'autres horizons et d'autres sentiments ».

C'est noté. Cette noirceur-là ne dissimule rien de la tendresse nécessaire, des amis et de l'amour, de tout cela qui rame à contre-courant d'une existence hantée par la mort et le dénuement. À part deux petits livres en couleurs, les albums d'Efix sont « *des pavés en noir et blanc, qui parlent de la vie...* » Et surtout pas des Elfes ! Non pas que le dessinateur méprise la fiction – au contraire, il lui faut, en bon autodidacte constamment en quête,

sa dose journalière de littérature ou de cinéma –, mais il préférera toujours raconter l'enfer de la condition ouvrière à l'aventure des étoiles. *Putain d'usine**...

Après avoir vécu naïvement les joies de l'autoédition et reçu le soutien chaleureux d'un certain nombre de libraires et de festivals, Efix rencontre un éditeur à sa mesure : Petit à petit... Là encore, une histoire de fidélité – qui dure. De Lyon, où le grenoblois s'est installé en 2000, il a finalement fabriqué une douzaine d'albums qui parlent de lui en suivant des chemins détournés. Déjà une longue route, au bout de laquelle il a gagné un peu de paix. Surtout pas de sérénité. Le dessinateur a encore beaucoup trop à dire. Et la volonté de continuer à déjouer la caricature, qui guette en permanence la bande dessinée tout autant que ses passionnés. Efix se tient là, de l'autre côté du trait, dans sa bulle, les pieds dans la littérature et la tête dans les images. **L. B.**

surface de réparation

La couleur de l'antracite

Les mines de La Mure ont fermé en 1997. Qui s'en souvient ? Louis Mauberret, né en 1906, arrivé sur le plateau de la Matheysine trois ans plus tard. « *Dans les collines de La Motte, entends-tu les coups de mine... ?* », chante-t-il de sa voix chevrotante, tant d'années plus tard. Son récit à la fois simple et épique sur la vie dans les sous-sols

fait l'objet de ce livre, *Debout dans ce siècle anthracite*, qu'accompagne un DVD, proposé par Christiane Rorato. Embauché à quinze ans, le jeune homme est tout d'abord porteur de caissons, puis employé au versage, rouleur, chef de brigade...

Mais avant tout, Louis a des idées. Politiques, pour la plupart. Il s'engage dans la lutte syndicale, participe aux grèves de 1936, aura des responsabilités politiques après la guerre, durant laquelle il est fait prisonnier et envoyé... dans les mines allemandes. Son combat ne cessera pas.

Pour Louis Mauberret, la vie est une bagarre autour de l'antracite.

Ce livre et ce film documentaire sans prétention rappellent la fierté des hommes et des métiers, la dureté des temps traversés, les vies englouties dans les puits, et tout au fond, la lumière vacillante de la liberté. Tant de Louis Mauberret font partie de notre paysage. **L.B.**

Louis Mauberret, *Debout dans ce siècle anthracite, 1909-2000*, Aum Éditions, 2007.

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin
Rédacteur en chef : Laurent Bonzon
Assistante de rédaction : Marion Blangenois

Ont participé à ce numéro : Nicolas Blondeau, Sophie Bogaert, Claude Burgelin, Anne-Laure Cognet, Frédéric Houdaer, Marc-Henri Jéru, Géraldine Kosiak, Yann Nicol, Maya Ombasic, Émilie Pélissier.

Remerciements à Nicolas Courty et à Jean-Louis Musy pour les planches du *Projet Bermuda 2* et à Fiao pour le dessin de la une.

Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org



ARALD
LIVRE & LIRE

Culture
Communication

Rhône-Alpes Région